Publié le 24 juillet 2020.
Dernière modification : 2 juillet 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

LA CAGOUILLE, Hanoï
Amicale des Charentais
élargie aux Poitevins

La *cagouille* (escargot en patois charentais) est l'emblème des Charentais car c'est un animal qui avance lentement mais qui ne recule jamais.

Avis aux Charentais
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 mai 1903, p. 2, col. 4)

L'exemple des Savoyards d'Indo-Chine mérite d'être suivi. Il résulte de renseignements certains que 300 Charentais environ, industriels, cultivateurs, militaires ou fonctionnaires, sont fixés dans notre colonie.

L'idée est venue à plusieurs de fonder une *association amicale des Deux-Charentes.*

Il s'agit de se voir le plus souvent possible, de se connaître, de venir en aide aux compatriotes, à leurs familles éprouvées par un malheur quelconque... de fournir des renseignements aux nouveaux débarqués, d'attirer les capitaux vers notre belle colonie d'Extrême-Orient.

Le but est vaste ; l'utilité de la société projetée n'est pas discutable et ce n'est pas la présence de notre distingué gouverneur général [Paul Beau], un vrai Charentais, qui peut en faire différer la création, bien au contraire.

Tous ceux qui veulent bien adhérer en principe au projet de formation d'une *Société amicale des Deux-Charentes* sont priés d'adresser sans retard leur nom, prénom, âge, profession, état civil, date d'arrivée dans la colonie, lieu de naissance, à M. Fernand Gautret, maire de Haïphong, chargé par un groupe de recueillir les adhésions à la Poste.

Discours de M. Gautret
Communiqué

Aux bons soins de Messieurs les directeurs des journaux locaux.
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er mai 1905)

La Cagouille. — Dimanche matin à 10 h., dans une salle de l'Hôtel Métropole, vingt deux Charentais domiciliés à Hanoï ont répondu à l'appel de M. Gautret [1]. Le chiffre des adhésions à ce jour s'élève à 95. La nouvelle association a été aussitôt baptisée la *Cagouille* à l'instar de sa grande aînée de Paris. Mécieu Gautret, Chastenet, Boisson, Barré et Boutant qui sont d'au z'hommes point maladet, o s'en faut de bellechouse allant t'arranghé tout à l'exprès des estatues et o vindra toute ine tralée de biton et bitonne de nous Chérente, vous en fout mon billett.

O f'ra tine société bein conséquente.

---

[1] Fernand Gautret (1862-1912) : résident-maire de Hanoï.

CADET BITOUNA.

À la Société amicale et de secours mutuels de l'Est
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 mai 1905)

Discours de M. Gautret

……

les Charentais sont fiers de compter parmi leurs compatriotes notre éminent et infatigable défenseur, M. Étienne, ministre de l'Intérieur, et notre distingué gouverneur général, M. Beau.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1905)

Les originaires des deux Charentes se sont réunis à l'Hôtel Métropole, le dimanche 4 juin à 10 heures du matin, à l'effet d'adopter les statuts de la nouvelle société dite « La Cagouille » et de désigner les membres du comité.

Il a d'abord été convenu qu'une démarche serait faite auprès de M. le gouverneur général [Beau] en vue de le prier d'accepter le titre de président d'honneur.

Ont ensuite été nommés président : M. Gautret, maire de Hanoï ; vice-présidents : MM. Boisson, ingénieur des Travaux publics, et Courret, colon à Thap-Mieu ; secrétaire : Fauconnier, commis des Service civils à la résidence supérieure ; secrétaire adjoint : Pouchat, professeur d'agriculture ; trésorier : Rouger, commis des Travaux publics ; trésorier adjoint : Barre, commis principal des Travaux publics ; commissaires : Praud, sous-chef de Bureau aux Travaux publics ; Giret, publiciste.

Le banquet de la Cagouille, confié à l'un des sociétaires, M. Guillaume, de la maison Birot, gérant du Cercle du Commerce, est fixé au dimanche 18 juin à midi. Les adhérents sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Rouger, 80, rue des Teinturiers.

Le Président,
Signé : Gautret.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juin 1905)

La Société des Charentais, la Cagouille s'est réunie dimanche à midi, en des agapes fraternelles, dans la salle de la société Philharmonique de Hanoï.

M. Gautret, résident-maire de Hanoï, présidait. 37 Charentais étaient présents.

Pendant le repas, la plus franche cordialité n'a cessé de régner parmi les convives.

Voici le menu, signé Birot.

— Petits pâtés chauds de Ruffec.
— Jambon rochelais glacé à l'aspic
— Saucisson de Cozes — Olives, beurre de Confolens.
— Œufs brouillés de Rochefort.
— Cagouilles charentaises.
— Croustilles de lapereaux de Saint-Jean-d'Angély.
— asperges de Barbezieux.

— Gigot de mouton d'Angoulême aux mojhet'es.
— Salade saintaise.
— Pavé glacé à la Jonzacaise.
— Petits fours de Marennes.
— Dessert variés. Café. Cognac de Cognac. Vins de Saint-Thomas de Cesnac et d'ailleurs.

Au dessert,M. Gautret se lève et prononce en patois charentais une allocution par laquelle il donne à tous les sociétaires l'assurance d'apporter tout son concours à la prospérité de l'association. Une triple salve d'applaudissements soulignait la péroraison de cette spirituelle improvisation.

M. Guillaume prononce à son tour les paroles suivantes :

Mes chers amis,

Je ferais d'abord appel â votre indulgence ; je n'ai certes pas l'usage de la parole et je me demande, après mûres réflexions, comment j'ai eu la prétention de vouloir prendre ici la parole ; mais je ne puis résister au légitime désir d'avouer publiquement ce que je ressens en ce moment.

Tombant sur un livre de Chateaubriand et l'ayant ouvert, j'y lus : « C'est alors que nous sommes éloignés de notre pays, que nous sentons surtout l'instinct qui nous y attache ! » Cet attachement à la Mère patrie, cet amour de la France, nous l'avons symbolisé par l'union lointaine de ses fils, sans distinction de parti, ni de classe, puisque aujourd'hui, grâce au dévouement des dignes promoteurs de la Cagouille, il nous est permis de constater la réalisation du véritable triomphe de la Démocratie française, par le mélange des différents échelons de la société dans notre association. En effet, chers amis, en ce jour, l'ouvrier va coudoyer l'intellectuel, le patron va choquer son verre avec celui du prolétaire, et tel le poète latin, chacun de nous peut répéter : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Notre association a déclaré ne pas s'occuper de politique, ni de religion. Sachons donner, camarades, dans l'affirmation de cette tolérance un exemple de sagesse, de calme et de discipline.

Sous l'heureuse impulsion de M. Gautret et par

……

la Cagouille, désireuse d'affirmer ses sentiments confraternels, assurera dans notre colonie, notre évolution vers cette consolante pensée : le culte de la solidarité humaine.
— Vifs applaudissements.

Puis c'est le tour des chanteurs, et l'on sait que les Charentes en comptent de fameux, les airs locaux se font dans le doux *saber* du pays de Saintonge et d'Aunis.

Puis, quelques assistants se font les interprètes du sentiment de tous les sociétaires en exprimant, au nom de tous, de touchants adieux à l'adresse de M. Gautret, en raison de son départ prochain pour Quang-Tchéou-Ouan, dont il est appelé à diriger le territoire.

Chacun se sépare alors, emportant de ces heures un doux souvenir de plus.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er juillet 1905)

Avis rectificatif. La « Côte d'Azur » ayant fixé la date de son banquet au 8 juillet, l'assemblée générale des membres de la « Cagouille », qui avait été fixée à cette date, est reportée au samedi 15 juillet à 8 heures 1/2 à l'Hôtel Métropole.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1905)

La Cagouille. — Les originaires des deux Charentes se sont réunis à l'hôtel Métropole le dimanche 4 juin à 10 heures du matin à l'effet d'adopter les statuts de la nouvelle société dite « La Cagouille » et de désigner les membres du comité.

Il a d'abord été convenu qu'une démarche serait faite auprès de M. le gouverneur général en vue de le prier d'accepter le titre de président d'honneur.

Ont ensuite été nommés :

Président ; M. Gautret, maire de Hanoï ; vice-présidents : MM. Boisson, ingénieur des Travaux publics ; Courret, colon à Thap-Mieu ; secrétaire : Fauconnier, commis des Service civils à la résidence supérieure ; secrétaire adjoint : Pouchat, professeur d'agriculture ; Trésorier : Rouger, commis des Travaux publics ; trésorier adjoint : Barré, commis principal des Travaux publics ; commissaires : Praud, sous-chef de bureau aux Travaux publics ; Giret, publiciste.

Le banquet de la Cagouille, confié à l'un des sociétaires, M. Guillaume, de la maison Birot, gérant du Cercle de commerce, est fixé au dimanche 18 juin à midi. Les adhérents sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Rouger, 80, rue des Teinturiers.

Le Président,
Signé : Gautret.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 novembre 1905)

Le Comité de la « Cagouille » a l'honneur de rappeler aux sociétaires que la réunion mensuelle de novembre aura lieu le dimanche 19 courant à 2 h 1/2 de l'après midi à l'Hôtel Métropole.

Au cours de cette réunion, l'assemblée choisira l'établissement dans lequel aura lieu le prochain déjeuner trimestriel fixé dès maintenant au dimanche 17 décembre.

Le prochain déjeuner de la Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 décembre 1905)

Le groupe amical des Charentais, « la Cagouille », se réunira le 17 décembre prochain, à midi, à Hanoï-Hôel, pour son déjeuner trimestriel.

L'invitation lancée par les gais camarades du bureau se termine ainsi ;

« Jhe vous invitons don à v'nit comme à l'habitude ribotter en nout' compagnie à Hanoï-Hôtel le 17 dau mois de décembre à midi au pus tard chez Monsieu Poncept.

Si comme jhe z'y comptons beun o vous est agréab'le de v'nit, seyez donc assez aimab'le pour zou savouer à dire à maitr' Rouger, nout' t'ésorcer qui reste dans Hanoï au liméro 80 de la rue des Teinturiers.

Sarviteur, mon bon, consarvez-vous beun en attendant le plaisit de nous revouer ».

La Cagouille

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 décembre 1905)

Dimanche a en lieu, dans un des salons de Hanoï-Hôtel, le banquet mensuel [trimestriel] de la société la Cagouille : vingt-huit membres se trouvaient réunis autour de la table très joliment décorée de verdure et de fleurs.

Voici le menu de ces agapes fraternelles.

Hors d'œuvres
Galantine truffée à la gelée
Jambon d'York
Entrées
Omelettes pointes d'asperges
Moy-hettes [mongettes (haricots blancs]
Boudin purée de pommes
Cagouilles à la bordelaise
Côtelettes de mouton cresson
Entremets
Plum-Punding
Dessert
Vins :
Maçon. — Rœderer.

Et le tout fut servi d'une façon irréprochable par les soins de la maison Poncept dont la réputation plus à faire.

Au dessert, avant l'heure des chansons, le Président, le sympathique M. Boisson, se leva et adressa aux convives, ses frères cagouillards, une allocution dont nous n'avons pas le texte , mais que nous allons résumer pour nos lecteurs.

M. Boisson constate que depuis la formation de Cagouille, pour la première fois, le banquet est attristé par la disparition d'une figure sympathique entre toutes, celle du papa Delaunay.

Ce bon et brave home, continue M. Boisson, donnait le note gaie à toutes nos réunions, et c'est avec une tristesse profonde que nous avons appris sa mort : aussi, l'orateur se fait l'interprète de tous en envoyant un dernier adieu ému et fraternel au compatriote Delaunay.

Un toast est ensuite porté au président honoraire de la Société, M. Gautret : les journaux ont appris aux membres de la Cagouille qu'il avait été assez gravement indisposé ; par la voix de son président effectif, la Société forme des vœux sincères pour le prompt et complet rétablissement de M. Gautret.

Enfin, au moment où M. Beau, président d'honneur, va toucher le sol tonkinois, la Cagouille lui adresse les vœux les plus respectueux et les plus sincères.

Des applaudissements nourris soulignent la lin du petit speech de M. Boisson. C'est l'heure des chansons et des monologues : chacun des membres de la société y va de la sienne ou du sien, et ce n'est qu'à une heure avancée de l'après-midi que les joyeux Charentais quittent « l'auberge hospitalière de monsieur Poncept. »

Fête de famille
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1906)

Dimanche dernier, à l'hôtel Lion, rue Paul-Bert, la société amicale des Charentais, la *Cagouille*, donnait son déjeuner trimestriel. Sur la centaine de membres composant ce groupement, tous ceux, ou à peu près, habitant Hanoï avaient répondu à l'invitation du

comité, avec d’autant plus d’empressement, d’ailleurs, qu'il s’agissait de fêter, à son passage, un aimable et bien dévoué compatriote, M. Gautret administrateur en chef du territoire de Quang-Tchéou-wan.

Vrai, pour les deux piastres de cotisation personnelle, Lion a bien fait les choses. Jugez-en plutôt par le menu qui suit :

MENU
La Cagouille
Déj''huné dau 18 de mars 1906
À L'AUBERGE DAU LAC
Chez Mait' Lion
List’ des Plats
Soupe à l’eugnon
(Gaudaille peur t'hiellé t’hi z’ou émant)
Beurre d’Oléron — Radis rough'es
Sarvelas d’ché Merlet’
Pâté d'pire de Goret
Zœux pochés Vouévin
Salmis d’sapin avec dau pain mufti
Monj hett’s de Marans
Th’ieusse d’ouéill’ routie
Salad' frisée
Marveill’s
F'rmagh’ d'biqu’ — Calas, Poumes.
Orangh’ Raziné
Vin bouché — Champagne
Café — Fin bois.

Au champagne, car il y avait même du champagne et aussi un autre petit vin de rôti qui vous avait un fumet !... Au champagne, dis-je, le Président de la Cagouille, l’excellent M. Boisson, nous fit le petit speech qui suit :

« Mes chers compatriotes,

Nos déjeuners trimestriels étant des réunions empreintes de la plus grande cordialité et de la plus franche camaraderie, nous en avons, d'un commun accord, banni tout cérémonial, toute contrainte.

Aussi ai-je pris l'habitude de ne point vous infliger l'audition d'un discours.

Je n'ai point l'intention de changer quoi que ce soit à cette coutume et, comme à l'ordinaire, je me bornerai à boire à la prospérité de la Cagouille, à celle de ses membres, à leur santé et à celle de leurs familles.

Mais, comme à l'ordinaire aussi, je tiens à adresser d'une façon plus particulière, l'expression de notre bien vive sympathie à notre fondateur et premier président que nous avons la bonne fortune de posséder aujourd’hui au milieu de nous.

Malgré les occupations sans nombre qui absorbent tous vos instants depuis votre arrivé à Hanoï, vous avez bien voulu, mon cher monsieur Gautret, prendre part à notre petite fête de famille. Vous nous en voyez tout heureux et c'est de grand cœur qu'au nom de tous les Cagouillards, je vous en exprime mes plus sincères remerciements.

Et puisque vous êtes des nôtres aujourd'hui, laissez-moi, je vous prie, être l'interprète de nos sentiments affectueux auprès des compatriotes Fauconnier et Deschamps, vos collaborateurs, nos amis.

Au sujet de ces deux camarades, je vous dirais bien, si j'osais, que vous avez été un tantinet égoïste, en nous enlevant d'abord notre secrétaire, puis notre vice-président, mais je sens que mes reproches porteraient à faux, car, d'une part, le choix que vous aviez fait d'eux est tout à leur honneur et, d'autre part, en vous les attachant, vous nous avez prouvé que le mot « solidarité et camaraderie » inscrits en tête de nos statuts, n'est pas pour vous une simple et banale formule.

Et, bien que nous regrettions l'absence du secrétaire dévoué et laborieux qui vous a aidé si puissamment à fonder notre association, et celle du vice-président jovial qui était le véritable boute-en-train de nos réunions, nous ne pouvons que vous remercier de la courtoisie et de la bienveillance que vous leur avez témoignées. Mes chers amis, j'avais un moment caressé l'espoir de voir aujourd'hui parmi nous un compatriote récemment arrivé dans la Colonie, M. le gouverneur Gourbeil, chargé de la direction du cabinet de M. le gouverneur général.

Mais, retenu par des engagements antérieurs, M. Gourbeil, dans une lettre des plus cordiales, m'a exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à notre réunion ; ce n'est, d'ailleurs, a-t-il ajouté, que partie remise .

Tout en regrettant son absence, je tiens à lui adresser ici tous mes remerciements pour l'accueil si gracieux qu'il a fait à votre Président et pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard des compatriotes sur lesquels j'ai eu l'occasion d'attirer sa bienveillante attention.

Au nom de la Cagouille, je lui souhaite la bienvenue en Indo-Chine et je bois à son heureux séjour dans notre belle colonie.

Je ne saurais terminer sans vous prier de vous joindre à moi pour adresser à notre président d'honneur, M. le gouverneur général, en l'honneur duquel je lève mon verre, l'hommage de notre dévouement le plus entier et le plus respectueux :

Vive la Cagouille !

Vivent les cagouillards de France et d'Indo-Chine !

M. Gautret, ancien président et fondateur de la société, en une heureuse improvisation, a dit combien il lui était agréable de se retrouver au milieu de ses compatriotes ; il indiqua à nouveau quel était le but de la société, c'est-à-dire d'aider ses membres. Mais c''étaient la paroles inutiles, car lui, le premier, prêche d'exemple.

Un des plus aimables membres du comité nous lut ensuite une lettre que je regretterais de ne pas communiquer aux lecteurs de l'*Avenir*, d'autant mieux que l'auteur de ces lignes, ainsi que quelques uns de ses compatriotes y sont assaisonnés de main de maître ; mais si gentiment !...

Voici ce document. Il est écrit eu patois charentais, mais le patois charentais, comme les Charentais eux-mêmes, sont très faciles à comprendre.

« Lettre d'Ezidore Corbin, artilleur à Hanoï, à mademouézelle Quiémence Pretachère, sa bonne émie.

Ma bonne Quiémence,

Je m'épêche de t'écrire thieuq chouse de ma main avant que le bateau qui te z'ou portera aye quitté thiau paure Tonkin.

Peure ce qui me conçarne j'peux te dire qu'o va cha p'tit : j'boués ben, mangh'ben, dors ben, et tout érait peure le meux si j'songhis point si souvent à toué et si j éthions point si loin l'in de l'autre.

Ma paure Quiémence, quand j'pense à toué. . . quant j'pense à toué. . T'en souvins tu comme o'immçit. J alliés veiller chez vous à la saison des marrons .... et quand ta mère voyait que l'feut allait bintaut queurver, à nous disait comme ça « allez teurcher d'au bois, mes bons, sous l'ballet, p'r'nez la lantarne et fasez bin attention à pas mettre

le feu teurjhous .... J’avis 17 ans en thiau temps, t’en rappelles-tu, Quiémence .... toué, t’en avis 15, et quand j'nous in allions ben accotés l’un cont. l’autre, j’sentis des f’r’mis p’r' toute la pia, et j sais point s’o fut la faute à la lanterne mais o l l’est, bonne gens, dans naut thieur qu’l’feu s’mettit.

Ma paur émie, dans thiau garcié de Tokin voure ofait tant de chaud, j’ai poure que le meun séjhe ben vite brûlé, si j’r’vins pas bintout t'r' vouer.

Et thiau l’aut’cot vour je t’édit à porter ine sellée d’éve dans la chambre… J’vlis t’biser su l’bet, peure me faire payer, mais tu fis la fière, mad'mouéselle, et tu m’foutit un si grand cot de point dans l’échine qu’j’en vouéyis 36 chamelles, j'descendis l’escalier 4 à 4 et en bas, j im trouvis face à face avec le darrière de la bourrique au père Pince miture, in mounier que venait de tercher la pochée.

Thiellés avén'ments là, vouéstu m'faisant passer bin des bons mouments, quand z’y r’soughe, pasque o faut t’dire que dans thiau pays, les bons mouments sont bin rares. D’abord, on n’peut point aller béchouse avec la jhénesse, pasque thiés paures Tonkinois sont point, bonnes gens, des gas ben dégourdis. . . . Etout, les hommes comme les femmes, laissant teurtous pousser zeux grands ch'veux, i portant teurtout des thiulottes et s’ressemb'iant, tell’ment qu’ma foi, o l’est point des chouses à dire, mais, o’I’arrive, j'sais comb'de cots qu’o’T’at, bonne gens, des paures bittons qui s’trompant de…

T’e z’ou assartaine, ma chère Quiémence, I'Tokin est un pays qui n’vaut point nout Chérente sous l’rapport des jholes feilles et tu peux crère que je te reste fidlèle sans avouer peure thieu un ben grand mérite.

Faut peurtant beun que j'te cause d'ine bonne affaire que j’havons éthi dépeux l’année derrire... Figure t’en que jh'nous avons associé, toute ine bande de bons bittons des Chérentes, peur former ine société que l j’appelons la Cagouille. Nous assembions tous les 3 mois, le dimanche peure déjheuner à l'aubarghe, et tu peux crère ma grande foi de D. que n’on n’soughe quint à se faire d’bile… Ma chère s’tentendais thiau raffut.

O moué donc, n’on s’crérait à l’aubarghe de la Kioche, in jour de fouère de Saintes. Parmi tout thiellés qu’avant ayut l'idée de former thielle société et qui z’y sont mis dépeux, o y at tout ine raballée de bons bittons qu’engendrant point la milancolie.

O’l'at d’abord mait Gautret, in homme ben conséquent qu’est à c’ t’ heure gouverneur des Chinois, in bien honnête homme ma foi, quouéque ancien député.

Apris o vint Mait' Boisson, in gas des iles, ine bonne figure de chrétien, malheureusement, thiau paure cher homme a grandit si vite que la pia de son calas a passé peure dessus ses piaux.

O’ l’a étout Mait Giret, in bitton d’au coûté d’Angoulême, un gas fin comme lampe, in ancien officier à c’qui disant, quel d'mage qu’une si boun homme se sèjhe foutut dans l'jomalisme.

Mail Barré, ine espèce d’Architèque qui emmanche de jolies maisons ma foi, malhureus’ment, quand o vint ine oraghe, o mouille dedans pis que chez l’diabe.

Mait Pouchat, in bourgeois qu’est professeur d’agriculture et qu’est malgré ça s’ment pas foutue de bêcher sa gerbe de veugne en ine s’mains ni d’pianter ine salade peure le bon bout.

Mait Praud, in haillon d’vers Taillebourg qu’at in ventre coume in bujhour et qu’l’climat d'au Tonkin ne lait point maigresit. Te promet quant j’passe à coûté de li que j'fais un bia détour ; j’ai toutous poure qui me chêye dessus et qui m’abrase.

Mait Meunier, in Avenyen, sauf vout’ respect, un gas bin difficile à morri.

O l’a que dépeux qui vint avec nous qu'il aime les mojhettes et les cagouilles, mait Brard, in gas d'Saint-Savinien, qu’est dans les fourêts, ma chère, et qu’a l'diabe dans la goule : Te promets que la sage femme quil z'y copit l’lignout n’a pas volé ses 5 sous. Thiau l’arsenit nous raconte des histouères ! O mais des histouères à faire chére les poules d’au jout.

Mait Rougé, in bitton d'au coûté de Matha, un gas ben désagréab’ ye o’ l’est li qui tint la caisse, et quant Thiau chen gaté vous bireuille, n'on dirait tourjhous qu’il at envie

de teurclier dans vout porte-monnaie. Mait' Videau, qu'at ine barbe comme le père Éternel, Delage et Bois, des margis de ma batterie qu'avant l'diabe au corps. Chassaubène et Barré, thiau la qu'j'appelons Crabier pasu'il a des jambes qui n'en finissant pas, Baudry, Bouchaud, Train, Guignard, des maroquins qui c'neusaint toutes les histouères d'au « Subiet '» et comb'd'autres et comb'd'autres qu'j"peux pas t'nommer tourtous, posque je les c'neus pas, j'crés qu'j'sous mé d'un mil.

Mais quand j'nous marierons, voués-tu, Quiémence, je me peurpose de les inviter surtouts à la noce.

Comme j'ai pu renn à te manquer, j'm'arrête en souhaitant que la présente se trouve en aussi bonne sauté qu'à m'qhitte.

Tu peux tourjhous compter que je t'aime de tout mon thieur et que j't'bise autant de cots qu't'as de ch'veux su la tête ;

Ton galant
Ezidore Corbin »

Apres vinrent les chansons, les bons mots, qui fusèrent gaiement comme les bouchons de champagne.

Et on se sépara... à quelle heure ? Je n'en sais rien. Je suis rentre chez moi dans la soirée pour écrire ces quelques notes, laissant de nombreux convives deviser joyeusement autour de la table. Peut-être y sont-ils encore ?

C'est que, comme le dit la vieille chanson : « Quand on est si bien ensemble...

E. G.

Le Déjeuner de la Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juin 1906)

Dimanche dernier avait lieu au restaurant Birot, 83, rue Paul-Bert, le déjeuner trimestriel de la Cagouille.

Une trentaine de convives s'étaient groupés autour de la table copieusement servie.

Qu'on en juge plutôt par le menu :

Galantine de volaille à la gelée
Petits pâtés chauds
Saucisson d'Arles
Œufs brouillés truffés
Turbans de filets de soles
Gigot de mouton bretonne
Asperges sauce mousseline
Dinde rôtie
Salade
Pavé glacé
Ananas
Petits fours
Vins : Saint-Émilion — Graves — Champagne frappé.

Inutile d'ajouter que l'appétit fut aiguisé par les joyeux propos. Comme ils étaient entre garçons, ces bons Charentais, ils ont donné libre cours aux gauloiseries. Rabelais, de joyeuse mémoire, n'eût pas renié ces gais convives.

Au champagne, l'aimable résident, M. Boisson a présenté ses souhaits de bienvenue aux nouveaux adhérents à « l'Amicale ».

Il a annoncé de nouvelles adhésions, ce qui fait que la Cagouille, nouvelle venue dans les sociétés tonkinoises, a déjà doublé le cap de la centaine

Sans bruit, sans éclat, la Cagouille fait son bonhomme de chemin. C'est que ces « molles clientes », comme d'aucuns les appellent, sont tenaces ; elles déconcertent parfois, ceux qui ne les connaissent pas, par une énergie lente, qui sait ce qu'elle veut et qui sait vouloir. Elles ont des races auvergnates la volonté qui sait attendre, du Breton l'entêtement, avec moins de raideur et — pourquoi ne pas le dire ? — de l'Espagnol, qui les a gentiment mâtinées, les beaux emballements. par moments.

J'allais oublier le dessert. Ce fut vraiment un régal que d'entendre tous les amateurs dans leurs monologues et chansons ; toutes choses du crû, qu'on est heureux de fleurer, comme les vieux « fins bois d'antan, aux parfums de vignes en fleur, qu'on servait au dessert, à tout venant, dans le plus humble des villages, au bas des coteaux qu'arrose ce minuscule et si limpide fleuve qu'aimait Henri IV.

Ils se séparèrent très tard, tous ces Charentais. comme à regret, avec cette lenteur qu'ont les cagouilles du pays à abandonner un bon *plantier* de vignes où elles ont fait la Gerbaude.

E. G.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 août 1906)

La société amicale des Charentais donnait dimanche soir, dans les salons de l'Hôtel Lion, un dîner, à l'occasion de la rentrée en France de deux de ses membres, MM. Deschamps, commis des services civils, et Ouchat, directeur p.i. de l'Ecole professionnelle de Hanoï.

Le menu, délicatement servi par Lion, comportait :

Potage
Consommé au tapioca
Poisson froid sauce verte
Gigot de mouton aux haricots
Œufs pochés à la Voisin
Asperges sauce hollandaise
Pintade rôtie
Salade
Glace pralinée
Dessert
Vins
Bordeaux-Champagne

Cette fête de famille fut empreinte de la plus grande cordialité. Au dessert, on porta la santé des deux amis qui allaient se séparer de nous pour quelques mois, et revoir notre « molle Charente qui coule paresseusement à travers les grasses prairies de Poitou, d'Angoumois, de Saintonge et. et d'Aunis, à l'ombre des hauts peupliers et des saules.

Puis on se sépara très tard, comme à regret.

Déjeuner de la Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1906)

Dimanche dernier avait lieu à l'Hôtel Lion, rue Paul-Bert, le déjeuner trimestriel de la Société amicale des Charentais. Une trentaine de joyeux convives étaient groupés autour de la table ornée de fleurs et d'une jolie gamme de verres prometteurs.

Le menu signé Lion faisait honneur au Maître. Le voici :

Soupe à l'oignon
Allumettes auxs anchois
Pâté de gibier en croûte
Omelette portugaise
Tripes à la mode de Caen
Monjhettes (Haricots (pour les profanes)
Gigot de mouton
Asperges à l'huile
Glace
Moka
Dessert
Bordeaux, champagne

Dès le potage, toutes les langues se délièrent comme à plaisir et le déjeuner, commencé en pleine gaité, s'acheva dans un fou rire.

Au dessert, le président, M. Boisson, souhaita en une heureuse improvisation la bienvenue aux nouveaux membres.

Puis ce fut le moment des chansons, des monologues, de ces bonnes farces matoises du cru, qui évoquent tout un monde de souvenirs, toutes choses qui ragaillardissent en mêlant à la joie une pieuse larme évocatrice.

E. G.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 avril 1907)

Dimanche, à onze heures et demie, avait lieu à l'Hôtel du Lac le déjeuner trimestriel de la Société amicale des Charentais. Une vingtaine de convives avaient répondu à l'appel de l'aimable président, M. Boisson.

Le menu servi par Lion comportait naturellement un excellent plat de monjhettes !

Quant aux cagouilles, hélas ! elles faisaient défaut.

Inutile d'ajouter que les Cagouillards le dégustèrent avec leur entrain et leur appétit habituels.

Au dessert, le Président porta la santé des nouveaux venus, on but également au bon voyage de ceux qui vont rentrer prochainement en France, puis, comme les joies de chacun sont, aussi, les joies de tous les membres de l'amicale charentaise, on porta la santé d'un nouveau ménage.

Et ce fut ensuite le tour des chansons et des monologues en patois, des bons mots, qui fusèrent avec le champagne.

À trois heures, les Cagouillards quittèrent la table, se séparant comme à regret.

LA CAGOUILLE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, tome 1 : partie commerciale et industrielle, p. 200-201)

MM. BOISSON, président ;
COURRET, vice-président ;
POUCHAT, vice-président ;
PERTHUIS, secrétaire.;
GOGUET, trésorier ;
GIRET, commissaire ;
VIDEAU, commissaire ;
PRAUD, commissaire.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 avril 1913)

M. Goguet nous prie d'annoncer à MM. les membres de la Société amicale des Charentais dont il est trésorier, qu'étant sur le point de partir en congé, et n'ayant pu, malgré ses convocations, réunir la société, il a versé à la Banque de l'Indochine, en dépôt à son nom, la somme de 173 piastres 61 qui reste en caisse Les archives sont déposées chez M. Bourrin.

Hanoï
LA CAGOUILLE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1914, p. 231

MM. X..., président ;
COURRET, vice-président ;
PRAUD, —
PERTHUIS, secrétaire ;
DUCATEL, secrétaire adjoint ;
GOGUET, trésorier ;
GIRET, commissaire ;
GODEFROY, —
PÉNIGAUD, —

Les « Cagouilllards »
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mars 1923)

Dimanche matin, midi, les originaires de la Charente se sont réunis en un grand banquet, servi par M. Michelot, propriétaire du « Coq d'Or », dans les salons de la Philharmonique.

Ces agapes, qui comprenaient 35 convives, étaient présidées par M. le commandant Bordessoule, entouré de M. Videau, le talentueux sculpteur sur bois, dont la belle tête encadrée d'une longue barbe blanche et coiffée d'un feutre à larges bords, intrigue depuis plusieurs semaines nos concitoyens ; MM. Chasseriaud, Joyeux, magistrat, les administrateurs Fleury et Reygasse ; le lieutenant Gourmel ; MM. Roux, Bertrand, Guichard, Romieux, Bourrat, l'adjudant Abaddie, etc.

À l'issue du banquet, un comité provisoire fut nomme avec président d'honneur, M. Videau ; président M. Chasseriaud ; Rouget, sergent-fourrier, secrétaire.

Un banquet aura lieu prochainement et un comité définitif sera constitué.
La réunion fut emprunte de la plus grande cordialité.

DE LA MUTUALITÉ
AU RASSEMBLEMENT AUTOUR DE FIGURES TUTÉLAIRES

LA CAGOUILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1928)

L'amicale des Charentes et du Poitou « la Cagouille » réunissait à dîner samedi soir, à Métropole. ses membres et plusieurs invités parmi lesquels on notait :

M. le résident supérieur au Tonkin et madame Graffeuil ; M. l'administrateur résident-maire et madame Tholance ; M. Hilaire, directeur de la Compagnie des chemins de fer du Yunnan, et mademoiselle Hilaire ; le consul de Belgique et madame Jaspar [2] ; le docteur et madame Marliangeas [3] : M. Poincignon, directeur du conservatoire ; M. Aviat, industriel ; le capitaine et madame Andréani ; M. et madame Couteau ; M. et madame A. Ducamp ; M. Auboin. de l'Ecole française d'Extrême-Orient ; Mme mademoiselle, et M. Brunelière [4], directeur de la Société immobilière] ; M. Bouffard, pharmacien ; M. Baron, ingénieur principal des T.P. ; M. l'administrateur Cyprès ; le capitaine et Mme Clion, M. Clion, ingénieur ; M. Coindeau ; M. Lesterlin [5], directeur de la Compagnie foncière de la D.I.C. [Cie foncière d'Indochine] ; M. Huet [6], des G.M.R. ; M. Guériteau ; M. et Miller ; M. Raud. de la S.I.E. [Société indochinoise d'électricité] ; M. Guyot, des contributions directes ; M. Godefroy, ingénieur des T.P., et madame ; le capitaine Gourmel ; M. Fort, officier d'administration, et madame ; M. Fourcade, administrateur des colonies en service au gouvernement général ; M., Mme et Mlle Daumureau ; M. Larmat, contrôleur des D. et R., et Madame ; le docteur Naudin ; madame Périé ; M. Porché, inspecteur de la Garde indigène ; M. Rougé, inspecteur de la Sûreté ; M. Rigaud, officier d'administration ; M. Siffray, de la Compagnie du Yunnan ; M. Viaud, contrôleur des D. et R., Madame et Mademoiselle ; M. Valette, administrateur des S.C. ; M. Marchaud, contrôleur des Chemins de fer, etc.

Il ne pouvait être servi qu'un menu charentais, et qu'on juge de l'art culinaire déployé :

1° Soupe de Pésan ;
2° Guernouille des marais d'Saint-Egnan [Saint-Agnant, près Rochefort] ;
3° Cagouilles ben jheunées ;

---

[2] Jules Jaspar (1878-1963) : directeur des Éts Gratry.

[3] *René* Maurice Marliangeas : Santé navale Rochefort, affecté en Indochine. Chevalier de la Légion d'honneur (1925). Médecin à l'hôpital Lanessan, puis médecin civil à Hanoï, premier adjoint au maire de cette ville, président du conseil des intérêts économiques et financiers du Tonkin, président de la Société philharmonique de Hanoï, président des Cagouillards (association charentaise), président de la Société des cycles de l'Indochine (Berset).

[4] Marc Brunelière : né le le 2 janvier 1885 à Taillebourg (Charente-Inférieure). Commissaire de la marine marchande aux Messageries maritimes. Administrateur de la Compagnie française immobilière, propriétaire de l'hôtel Métropole.

[5] Paul Lesterlin (1871-1955) : après une carrière d'administrateur civil en Annam (1904-1924), il se consacre aux affaires en commençant comme directeur à Hanoï du Crédit foncier de l'Indochine. Voir encadré.

[6] *Armand* Auguste Huet : né à Cognac le 30 juin 1886. Chef de service aux Grands Magasins réunis. Deux filles avec Doan-thi-Sam.

4° Petits pouées d'Jhonshat [petits pois de Jonzac] ;
5° Ghigot d'mouton des groies ;
6° Monjhettes piates ;
7° Escarole et chicorée avec in brin d'ayel ;
Fourmajhe de bique et de vache ;
Parfaits Pierre Loti ; petits fours du Poitou ;
Fruits d'Ahiou pays de la Chine ;
Vins bouchés en potet
Canard Duchêne — Mumm.

Pendant le dîner, l'orchestre du grand hôtel Métropole se fit entendre et, rarement, réunion gastronomique fut plus gaie.

Au dîner, succéda le bal, pour lequel de très nombreuses invitations avaient été lancées. On vit, ce soir-là, de bien jolies toilettes portées par de bien jolies personnes, par exemple Mlle C. Hilaire, toilette de crêpe de Chine rouge, perlée d'argent ; r Mme Jaspar, dentelle noire et faille perlée ; Mme Bazin, taffetas jonquille ; Mme Bonnal [7], gracieuse toilette faille argentée ; Mme Cornu, robe de style ; Mme Marliangeas robe fulgurante mauve ; Mme Tholance, robe feu ; Mme Clion, robe de dentelles rose ; Mme Andreoni, somptueuse robe perlée ; Mlle Perrié, toilette de mousseline imprimée ; Mme Brunelière, charmante toilette amarante ; Mme Larmat, robe noire perlée en couleur ; Mlle Brunelière, très remarquée dans sa robe ivoire et dentelle ; Mme Guillaume, toilette rose lamée argent ; Mlles Tharaud, tulle de soie blanc ; Mlle Luzet, soie noire ; Mlles Marliangeas, l'une en crêpe georgette, l'autre en fleur des champs ; Mme Legros, toilette de taffetas en tulle noir agrémentée de roses rouges ; Mlle Legros, robe robe pale ornée d'une rose maréchal Niel ; Mme Guillaume, toilette lamée rose ; Mme Cornu, toilette blanche lamée argent, Mlle Suzanne Crotta, très gracieuse toilette « Violette Erra » ; Mme P. Ducamp, crêpe blanc et strass ; Mlle Clemencey, robe mauve perlée ; Mme Huault, toillette noire ; Mlles Baron, crêpe berge et dentelles ; Mlle Daumureau en crêpe de chine mauve ; Mlle Daumureau en robe de tulle rose, etc.

Pendant le bal, un charmant divertissement permit d'applaudir Mlle Marliangeas, dans des danses grecques, genre Isadora Duncan.

M. Parmentier, chef de la musique de la garde, accompagnait au piano les gracieuses évolutions de la jeune ballerine costumée à ravir qui fut, est-il besoin de le dire, applaudie à tout rompre.

Métropole procéda, l'heure venue, à une ample distribution d'objets de cotillon.

La fête de « la Cagouille » termine sans doute la saison mondaine 1927-1928 : on ne pouvait plus brillamment clôturer la série des fêtes.

La Cagouille (Amicale des Charentais et des Poitevins)
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 novembre 1928)

Nous apprenons que Monsieur le gouverneur général Robin ainsi que Monsieur le Trésorier général Paris ont bien voulu accepter de présider le banquet et le bal donnés par leurs compatriotes le samedi 1er décembre 1928 dans les salons de Métropole.

La fête de la Cagouille

[7] Suzanne Lanthiez, mariée à Raoul-Jules Bonnal, inspecteur principal de la Garde indigène (« Suzanne Bonnal de Noreuil ») : artiste peintre.

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1928)

Ils étaient exactement 109, samedi soir, à entourer M. gouverneur général pi. Robin au festin qui se donnait dans les salons de Métropole. N'est-ce pas dire, en donnant tout le succès remporté par cette première partie de la fête de la Cagouille ?

N'est-ce pas répéter une fois encore que M. le gouverneur général p i. Robin, jouit d'une incontestable popularité, d'une sympathie unanime ?

À l'heure des toasts, M. Robin parla à ses compatriotes. Il parla en ces termes :

Mes chers compatriotes,

Vous m'avez fait un particulier honneur : vous m'avez causé une joie rare en m'appelant à la présidence de votre société

Je vous rendrais pourtant un mal pour un bien si je vous en remerciais par un discours. Moi qui n'aime guère parler et qui ne sais pas parler, je me suis révélé, ces jours derniers, le plus impénitent des bavards.

J'ai dû vous produire une bien fâcheuse impression, mes chers amis.

Dans nos vieilles provinces, certes nous ne sommes pas des silencieux. Soit que nous dégustions la cagouille, soit que nous goûtions au chabichou, soit que nous savourions, à petites gorgées, après avoir religieusement réchauffé le verre dans notre main, l'incomparable nectar des Charentes, nous savons tenir conversation. Nous n'aurions jamais, il est vrai, l'outrecuidance d'affronter sur ce point nos camarades de la Provence qui, eux, font, comme on dit, vraiment merveille « du plat de la langue » et qui ont, à cet regard, convenons-en franchement, une énorme supériorité sur nous .

J'ai dit « à cet égard » car… par ailleurs !... Mais je me tais. Dans mon désir d'énumérer nos qualités natives, j'ai crainte en nous comparant aux gens du Midi, qu'ils nous accusent, ou plus exactement qu'ils nous félicitent de devenir plus méridionaux qu'eux-mêmes.

La vérité est qu'une réunion de ce genre ne se prête pas du tout à l'art oratoire. Le bonheur, le plaisir que nous éprouvons à nous rencontrer, après nous être si longtemps cherchés, ne s'expriment pas par des mots. Ils se reflètent sur les visages. Ils remplissent les cœurs. Ils débordent le cadre ordinaire d'un festin.

N'ont-ils pas leur origine profonde, en effet, dans ces mille souvenus qui, d'un coup, assaillent l'être tout entier, quand la pensée se reporte vers le pays natal ? Ce sont les débuts de, l'enfance, les parents, la maison, l'école du village, les jeux dans le jardin, dans la prairie, le long des ruisseaux et des rivières, les promenades dans les bois, la communion de chaque jour avec la nature si variée, si riante, si harmonieuse, si aimable dans nos campagnes. Puis viennent la première séparation, les études sérieuses, le régiment, enfin le départ au loin qui arrache une larme au père, qui bise le cœur des mamans. Ces départs, chez nous, se sont produits d'assez bonne heure et nous avons eu ici, vous ne l'ignorez pas, d'illustres compatriotes qui, il y a déjà de longues années, nous montrèrent le chemin : le comte de Latouche-Tréville, le comte de Chasseloup-Laubat, l'amiral-baron Duperré, l'amiral Rigault de Genouilly, puis, plus près de nous, le Rochefortais Pierre Loti.

Mais à vrai dire, jamais l'immigration de nos pays vers l'Indochine ne fut intense. Le Charentais, le Poitevin n'ont que médiocrement l'esprit d'aventure. Comme retenus par la douceur de leur ciel, le charme d'une vie simple et facile, le « maraîchin », le « bocagin », dans les Deux-Sèvres, l'agriculteur dans la Vienne, le viticulteur et le pêcheur dans les Charentes, ne sont pas tentés d'aller demander aux régions d'outre-mer l'amélioration de leur sort, le renouveau de leur destinée.

Profondément attachés à leur sol, d'esprit clair, positif et pondéré, de robuste bon sens, madrés souvent sous des apparences rustiques, très hospitaliers amateurs de bonne chère ; avenants, gais, volontiers frondeurs tout en paraissant fort respectueux,

les gens de chez nous offrent du caractère français, la plus rigoureuse, la plus fidèle image.

Travaillant dans la paix des champs, aux prises avec les durs labeurs de la mer, la guerre ne les a pas surpris.Ils sont partis vers l'Est, graves, résolus, sans cris, sans forfanteries bruyantes, avec, seulement, dans le regard, la flamme du courage réfléchi, le reflet de l'indomptable ténacité, dans le cœur la certitude de la Victoire.

Combien, hélas, n'en sont pas revenus !

Qui de vous, mes chers amis, n'a pas, durant son congé, parcouru nos communes si accueillantes ! Sur la place publique, à la mairie, dans l'église, dans les cimetières, qui de vous ne s'est pas incliné devant les monument, les stèles, les blocs de granit où figurait, gravée en lettres d'or, la liste interminable de nos morts et où nous retrouvions avec quelle émotion, les noms de camarades, d'amis, de familiers, de parents.

D'autres, nombreux aussi, reposent non loin de nous, dans cette Indochine où ils s'étalent rendus l'espoir dans l'âme, confiants au lendemain ; que tous ceux là de notre pays qui furent à l'honneur, qui furent à la peine, reçoivent ici le pieux hommage de notre souvenir fervent.

En les associant à nous ce soir, en évoquant leur mémoire oubliée, nous rehaussons — n'est-il pas vrai ? — la signification de notre réunion. Elle devient ainsi non seulement le groupement habituel de quelques Français désireux de se mieux connaître, de se rapprocher pour mieux s'estimer, mais bien un véritable faisceau de volontés issues d'une commune origine, façonnée du même limon, coulée dans un moule unique, forgée à la flamme céleste qu'attisent les coures, les chers nôtres qui ont disparu.

Je voudrais — est-ce trop de prétention ? —que notre société naissante, se maintint à ce niveau élevé. Je voudrais — est-ce trop d'ambition ? — qu'elle se muât en une sorte de foyer où ceux d'entre nous ayant besoin de conseils, d'appuis, de directions, vinssent chercher aide et assistance.

Je voudrais enfin et surtout — est-ce trop d'imagination ? — que nous devenions, nous, les hommes des Charentes et du Poitou, pour ces populations que nous avons pris charge d'éduquer et d'améliorer, les exemples de haute tenue qui leur donnent de nos vieilles provinces l'idée à la fois la plus noble et la plus réconfortante.

Je ne réclame pas de vous, mes chers amis, la « vertu austère ». Je n'ai rien d'un prédicant et je serais désolé que vous gardiez l'impression, après 'avoir entendu, d'une leçon de morale.

J'ai voulu, beaucoup plus simplement et uniquement, profiter de ce premier contact pour vous dire mon vif désir, mon orgueil même de vous voir occuper en Indochine le plan, le rang, la situation que méritent les qualités rares que les parents lèguent à nos enfants dans nos régions de l'Ouest.

Mes souhaits se réaliseront, j'en ai la certitude, sans peine, sans effort de votre part, pourvu que vous veuillez bien consentir tout naturellement à demeurer vous-même.

Je vous concède que ce n'est pas toujours très aisé. Et vous en avez la preuve : j'avais, il y a un instant, débuté en prenant l'engagement d'être bref. J'avais proclamé très haut que je n'appartenais que de fort loin aux bavards, et voilà que je parle, que je parle sans arrêt.

En aurais-je pris l'habitude à inaugurer de hautes assemblées, à présider à leurs débat et à leur disparition, à assister à des banquets, à porter des toasts ?

Serais-je sur le point de perdre ainsi ma personnalité première ?

Je ne me retrouve pas moi-même parmi tant d'honneurs, tant d'éclats, tant de pompes, tant de splendeurs officielles.

Ce soir, au milieu de vous, très loin des devoirs de ma charge, entouré de vraie, de chaude sympathie, je puis enfin me reposer et laisser à ma guise, errer ma pensée. Vous devinez, mes chers amis, où elle se reporte.

Elle va là-bas dans nos plaines, sur nos coteaux, dans nos vallons, sur nos rivages, dire à tous ceux que nous y avons laissés, que les leurs sont là, étroitement, cordialement unis, que leur robuste santé, leur entrain, leur gaieté, leur amour du pays les soutiennent dans le présent, leur donnent foi dans l'avenir et qu'ils ne les oublient pas.

Et un tonnerre d'applaudissements d'accueillir ces paroles.

Menu de choix, cave de classe, tout avait été parfait sous l'attentive direction de Jean.

À 10 heures, les cagouillards se devant à leurs invités quittaient la table somptueuse et passaient dans la salle de bal : elle était déjà comble. Cinq cents, sept cents personnes ? Ne cherchons pas. Et voilà des chiffres qui nous dispensent d'en dire plus quant au succès de cette deuxième partie de la fête.

Ginette Marliangeas, jolie, gracieuse, des roses sur la tête, une écharpe de roses sur sa robe de gaze légère, dansa, souple, tout à la poursuite d'un rêve : on l'ovationna

Deux girls dansèrent aussi, variant le rythme, changeant de costume à chaque apparition : on les goûta fort.

Deux orchestres se relayèrent, Jean et son équipe se multiplièrent. L'heure des serpentins vint... puis l'aube, On songea alors à se retirer.

La fête de la Cagouille venait de remporter un succès sans précèdent.

La Cagouille
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 janvier 1931)

La société « La Cagouille », association réunissant les originaires des Charentes, du Poitou et de la Vendée, donnera sa fête annuelle le 31 janvier 1931, dans les salons de l'Hôtel Métropole. Cette fête comprendra un banquet suivi de bal. Prière de se faire inscrire pour le banquet à l'Hôtel Métropole avant le 28 janvier. Messieurs les sociétaires désirant offrir des cartes d'invitation pour le bal sont priés de les demander à monsieur BRUNELIÈRE, Hôtel Métropole.

Manifestation de sympathie envers M. le gouverneur général Robin
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juin 1931)

Les présidents des corps élus du Tonkin, les représentants des conseils municipaux de Hanoï et Haïphong, les présidents des amicales des fonctionnaires et les présidents des divers groupements Institués au Tonkin ont constitué un comité en vue de l'organisation d'une manifestation de sympathie envers Monsieur le gouverneur général p. i. Robin sur le point de rentrer en France. Ils prient tous leurs ressortissants français et annamites, d'assister au champagne d'adieu qui sera offert à M. Robin, le samedi 20 courant à 18 h. dans les salons de l'Hôtel Métropole.

Ils sont persuadés que tous Français et Annamites tiendront à apporter à M. le gouverneur général Robin l'hommage des regrets grue son départ cause à la Colonie toute entière.

Prière se faire inscrire individuellement à l'Hôtel Métropole avant vendredi 20 heures .

Les Cagouillards, dont M. le gouverneur général p.i. Robin est président d'honneur, sont priés d'assister à cette réunion.

HANOÏ

La grande semaine de la rentrée scolaire
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 septembre 1933)

……

M. Cheval, au Splendid, prépare pour jeudi, veille de la rentrée le déjeuner Poitou Vendée et ce jour-là, il dépassera certainement les 200 couverts.

Les Cagouillards
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juillet 1934)

Bonne soirée, en vérité, que celle qui réunissait samedi soir, à l'Hôtel Métropole, quelques uns de nos fervents « Cagouillards », heureux natifs des Charentes et du Poitou, ces belles provinces de France où le vin est bon, la campagne riante, les gens affables.

On aurait pu croire que la canicule et une convocation tardive seraient peut être causes d'abstentions involontaires, il n'en fut rien Et malgré cette période de vacances où chacun a, fort à propos, le souci de soustraire son épiderme à la haineuse bourbouille, les sociétaires avaient répondu en aussi grand nombre possible à l'appel des compatriotes désireux de passez gaiement une heure entre soi.

Est-il besoin d'ajouter que la conversation ne fut pas languissante ? Comment pourrait-on manquer d'entrain et de verve joviale en évoquant ensemble les souvenirs du pays ? Les anecdotes s'enchaînent et les rires fusent, sous le signe du clocher retrouvé, si loin qu'on puisse être, au sein d'une société qui a connu le même ciel, les mêmes joies de l'enfance un instant revenues.

Mais il s'agissait aussi d'une bien autre affaire, et non moins agréable : celle de fêter le retour de M. le gouverneur général René Robin qui, comme chacun sait, est président d'honneur de la « Cagouille », dont il augmenta si souvent par sa présence, le charme et la cordialité des mémorables soirées.

La chose fut vite réglée. Et toutes dispositions étant prises pour souhaiter dignement la bienvenue au Tonkin, à l'éminent gouverneur général de l'Indochine, si impatiemment et sympathiquement attendu par tout le pays, la joyeuse assembler s'est séparée après avoir décidé de lancer un chaleureux appel à ses compatriotes inconnus, originaires des Charentes et du Poitou, de se faire connaître aussitôt que possible en écrivant, soit au secrétaire de l'Amicale, M Paul Videau, Direction des Postes et Télégraphes à Hanoi, soit au Trésorier, M. Delaunay, Direction des Douanes et Régies.

« La Cagouille »
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 août 1934)

Charmante fête, en vérité, que celle toute intime et cordiale qui se prépare pour demain mardi, à 18 heures, dans les élégants salons du grand hôtel Métropole, où Charentais et Poitevins auront l'insigne honneur de recevoir M. le gouverneur général René Robin qui, avec sa simple coutumière, a bien voulu accepter de vider avec ses compatriotes la coupe de bienvenue et d'amitié.

Moments trop éphémères, sans doute, mais d'aimable détente où, tous cœurs unis dans une même pensée reconnaissante, sont évoqués les doux souvenirs du pays. Et les cloches de la paroisse natale tinteront joyeusement dans les mémoires éveillées. Et les

yeux agrandis reverront le ceps chargés de fruits, les prairies verdoyantes, les noyers ombreux et les palombes annonciatrices des printemps passés et des jeunesses tant de fois écloses au sein des lieux révérés où elles virent le jour.

Certes de telles heures sont, répétons-le, toujours trop brèves. Mais elles laissent pourtant leur profond sillon de joie et de courage pour alléger les soucis et les difficultés de notre tâche quotidienne.

MONSIEUR RENÉ ROBIN CHEZ SES COMPATRIOTES
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 août 1934)

C'est dans une atmosphère de chaude sympathie que se déroula hier, à 18 heures, toute simple et toute intime, la réunion organisée, ou plus exactement improvisée, par l'un de nos si estimables groupements régionaux, « La Cagouille », formée, comme on sait, des Charentais et des Poitevins, en manière de bienvenue à son président d'honneur, monsieur le gouverneur général René Robin.

Aussi bien la saison caniculaire, qui rend à peu près déserte notre bonne ville de Hanoï — déserte de dames surtout, qui égayent si joliment notre riante cité — n'inclinait pas vers une manifestation moins restreinte. Et il eut été peu décent, par surcroît, au moment où il doit faire face, sous une température torride, à la plus accablante des tâches, de convier le chef de la colonie aux agapes d'un banquet plus retentissant.

M. René Robin aime, du reste, par dessus tout, la modestie, qui est la marque des cœurs sincères, et c'est modestement aussi mais combien de tout cœur, que ses compatriotes ont voulu lui témoigner leur joie de le revoir en ce pays qui lui doit tant et qu'il avait quitté, voilà trois ans, sans esprit de retour.

Mais la simplicité même de cet accueil en augmentait le charme. Et pour qui savait lire sur les visages pouvait mesurer le plaisir respectueux et impatient avec lequel était attendu l'hôte éminent, en qui s'allie tant de calme fermeté à tant de bonté légendaire et qui avait, l'espace d'une heure, sursis à ses travaux austères, pour venir serrer des mains

Les salons de Métropole avaient, comme à l'accoutumée en pareille circonstance, revêtu leur parure des grands jours. Et c'est dans leur cadre chatoyant de lumières, de cristaux et de fleurs, qu'apparut, entouré de son officier d'ordonnance, M le lieutenant Gaëtan, de son secrétaire particulier, M. Nicolai, du président et du vice-président du groupe, le docteur Marliangeas et M. Poincignon, le gouverneur général dont la silhouette élégante et si étonnamment jeune, conquiert dès l'abord, irrésistiblement, les sympathies.

Tout de suite, des mains se tendent, des sourires s'épanouissent dans la joie inestimable du premier contact sans contrainte, d'une atmosphère de déférence, de confiance et d'amitié.

Il va sans dire que le grand chef n'avait pas été convié pour se voir imposer la fatigue indigeste et dolente des longs discours et des phrases redondantes. Mais il fallait nécessairement inscrire quelques mots au seuil de la petite fête. L'honneur en revint au docteur Marliangeas qui, brièvement, s'exprima ainsi :

« Monsieur le gouverneur général,

Je ne vous ferai pas de discours. Je veux simplement me faire l'interprète des sentiments de vos compatriotes qui vous prient d'accepter leurs souhaits bien sincères de bienvenue et leurs vœux ardents de succès. Ils sont fiers de vous avoir parmi eux ce soir. Ils apprécient le sacrifice que vous avez fait d'abandonner les coteaux verdoyants du Poitou pour les rives brûlantes du fleuve Rouge. Ils sont certains aussi que ce sacrifice

ne sera pas inutile et que votre séjour à la tête de la France d'Extrême-Orient, séjour que nous souhaitons très long, sera des plus heureux pour notre seconde Patrie.

Monsieur le gouverneur général, je lève ma coupe à la santé de madame Robin, à qui vous voudrez bien présenter nos souhaits les plus respectueux, à votre santé, à la prospérité de l'Indochine et du pays de Cagouille. »

À quoi le gouverneur général, visiblement heureux et délassé, au milieu de « ceux de chez soi », répondit spirituellement qu'il ne ferait pas non plus de discours, sinon pour remercier ses amis de leur aimable attention et redresser une petite erreur de son « Cher Président », à savoir que les campagnes de France étaient en ce moment, hélas, grillées et desséchées par un exceptionnel soleil, alors que les brûlantes rives du fleuve Rouge sont, au contraire, on ne peut plus débordantes et verdoyantes.

Et les coupes se levèrent, pétillantes, savoureuses, tandis que sandwichs et friandises s'insinuaient gracieusement et que les conversations allaient leur train, variées, expressives, affectueuses.

Redisons-le. L'intimité et la cordialité de telles fêtes laissent leurs empreintes ineffaçables. Dans nulles autres circonstances les cœurs ne se trouvent plus rapprochés, plus sincères, plus confiants. Et c'est au sein de ces assemblées sans apparat comme sans prétention, que l'on respire à l'aise, exquisement, irrésistiblement, le parfum pénétrant du pays natal et le souvenir vivace des jeunes années.

Faut-il citer les noms des personnes présentes ? Nous le ferons avec plaisir, tout en nous excusant des oublis que nous n'aurons pu éviter. C'est donc au hasard que nous avons reconnu : mesdames Delaunay, Rigaud, Rougé, Smolsky, MM. Decay, Birot, le pasteur Calas [8], Chaperon, Hulin, Hervouet, Videau, Douguet, Guillemain [9], de Pereyra [10], Debord, Sallé, Smolsky Rigaud, Mistrot, Moise-A, Barbaud, Rolquin, Cyprès, Roux, Charoppin, Marchais, Robineau, Édouard, Clion, Couteau, Guillou, Delaunay, Rougé, Réteau, Chézeau, etc.

Trop tôt au gré de tous, il fallut bien que l'amphitryon prit congé, ce qu'il fit, non sans avoir dit à chacun le mot aimable qui convenait et dont le grand chef a, au suprême degré, le séduisant secret.

L'assistance, à son tour, se sépara après avoir fait, pour cet hiver, les projets les plus tentateurs de bonne chère et de confraternité.

En résumé, charmante fête dont tous les assistants conserveront, dans le coin intime et vivace de leurs cœurs, la mémoire précieuse et fidèle.

---

[8] Jules *Théophile* Calas (Laprade, 1885-Talence, 1958) : pasteur de l'Annam-Tonkin (1927-1935). Fils de Pierre Michel Ernest *Théophile* Calas (1849-1938), aumônier protestant du dépôt de forçats de Saint-Martin-de-Ré.

[9] Eugène Guillemain (1885-1974) : docteur en droit et en sciences économiques et politiques de l'université de Poitiers. Résident maire de Hanoï (1930-1933), directeur des Affaires économiques (1934-1936), résident supérieur par intérim en Annam (1936-1937) et au Cambodge (1938).

[10] Miguel-Joaquin de Pereyra (Bordeaux, 20 juillet 1903-Saint-Georges-de-Didonne, 21 septembre 1979) : fils d'Agustino Francisco de Paula Juan Manuel Maria del Carmen de Pereyra, 37 ans, associé d'agent de change à Bordeaux, rue David-Johnston, 109, précédemment avocat à Paris, et de Hélène Isabelle Marguerite Lucie Marion. Frère de Magdalena de Pereyra (Paris VIIIe, 18 décembre 1898-Saint-Georges-de-Didonne, 10 juin 1964), mariée à Saint-Georges-de-Didonne, le 20 avril 1922, avec Jean Tandonnet, fils d'André Tandonnet, administrateur de la Compagnie bordelaise des comptoirs africains. Marié en 1928, à Hanoï, avec Madeleine Anne Douguet, fille de Jules, résident supérieur du Tonkin p.i. Entré dans les services civils en 1927, on le trouve notamment vice-consul à Yunnanfou (mars 1930), premier licencié en droit de la Faculté de Hanoï (nov. 1934), secrétaire-archiviste du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine (1935), résident à Ninh-Binh (1938), résident-maire de Hanoï (sept. 1943), délégué du haut commissaire au Tonkin (1946-1947), commissaire de la République au Laos (1947-1953), secrétaire général du gouverneur de Madagascar (1953-1959), maire de St-Georges-de-Didonne (1973-1979).

Les Cagouillards
(*Chantecler*, 28 février 1935, p. 6)

Ils avaient répondu nombreux, samedi soir, dans les salons de l'hôtel Métropole, à l'appel de leur président, le docteur Marliangeas. Le dîner groupait autour des tables, dans la plus joyeuse intimité, ma majeure partie de membres de l'association.

……

M. le gouverneur général Robin avait bien voulu honorer de sa présence cette fête familiale qui a obtenu, selon la coutume, le plus entier succès.

ÉLECTIONS AU CONSEIL MUNICIPAL DE HANOÏ
Scrutin du 6 mai
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1935)

Dr Marliangeas René, Conseiller sortant — Ancien combattant — Membre du Conseil français [des intérêts économiques et financiers du Tonkin] — Président des « Cagouillards » ;

[Liste victorieuse]

LES OBSÈQUES DE M. POINCIGNON
contrôleur principal honoraire des Douanes et Régies de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 octobre 1935)

La population de Hanoï, en formant ce matin le convoi funèbre de M. Poincignon, a tenu à témoigner publiquement de la haute estime en laquelle elle avait le défunt, à apporter à la famille en deuil : Madame Vve Poincignon, M. le directeur des Services agricoles du Tonkin, madame Braemer et leurs enfants, mademoiselle Périé, l'expression de sa vive sympathie.

Les inscriptions qu'on relevait sur les rubans des couronnes — outre celles des proches — avaient leur signification ; les.Anciens tonkinois. La Direction des Douanes à Hanoï — Le personnel de l'école primaire supérieure des Jeunes filles — L'Association des Charentais et Poitevins — A notre maître et ami.

……

Les agapes des « Cagouillards »
(*Chantecler*, 30 avril 1936, p. 6)

Samedi soir a eu lieu, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel Métropole, le banquet annuel des « Cagouillards », autrement dit des membres de l'amicale des Charentes et du Poitou, présidée par M. le docteur Marliangeas. Une quarantaine de convives s'étaient réunis à l'appel de leur président pour participer à ces traditionnelles agapes, auxquelles M. le gouverneur général Robin à assisté avec le chef de son secrétariat particulier, l'aimable M. Nicolaï.